

Les Lunes brillent sur Austin

par D. Klapp.

UN étranger à la ville oublie rarement son premier aperçu d'Austin, Texas, s'il arrive dans cette cité de nuit. Car il voit, suspendus devant lui, des groupes de pâles feux follets planant sans visible moyen de support, haut au-dessus de la ville. La scène est d'une étrangeté indescriptible et laisse une profonde impression sur toute personne qui n'est pas au courant des fameuses tours d'éclairage d'Austin, les seules de leur espèce dans le monde.

Cet éclairage est une sorte de lampe de bon accueil posée derrière la fenêtre par les accueillants indigènes, un décor romantique pour les couples amoureux, et un puissant lien avec le passé pour les « anciens ».

Construits en 1894, ces éclairages inhabituels furent jadis l'unique source d'illumination de la cité, bien qu'ils soient maintenant complémentés par un réseau d'éclairage beaucoup plus étendu. Lorsqu'ils furent

érigés, ce fut sous de très rigides spécifications : chaque pylône devait éclairer un cercle de 915 m assez brillamment pour permettre de lire les chiffres d'une montre ordinaire. Le coût total de l'installation fut de 770 000 NF.

Depuis 1895, ces lunes artificielles ont projeté leur douce radiation bleue sur la cité, toutes les nuits et par toutes sortes de temps.

Les pylônes à l'aspect frêle avaient été bien construits, car maintenant, après soixante-cinq ans, ils sont encore tous debouts, à l'exception de quatre, et en service toutes les nuits.

Des quatre tours perdues, deux eurent des fins violentes. Un ouragan détruisit la première, et, en 1946, un autobus municipal quitta la chaussée et vint s'écraser contre la base de l'autre. Le choc fut terrible. Les câbles de haubanage claquèrent, s'enroulant en spirale autour de la charpente argentée tandis que le pylône se pliait et s'écroulait. La tour s'étendit de toute sa longueur le long de la très fréquentée Guadalupe Street, sans érafler une voiture, sans écorcher un bâtiment et sans blesser une seule personne.

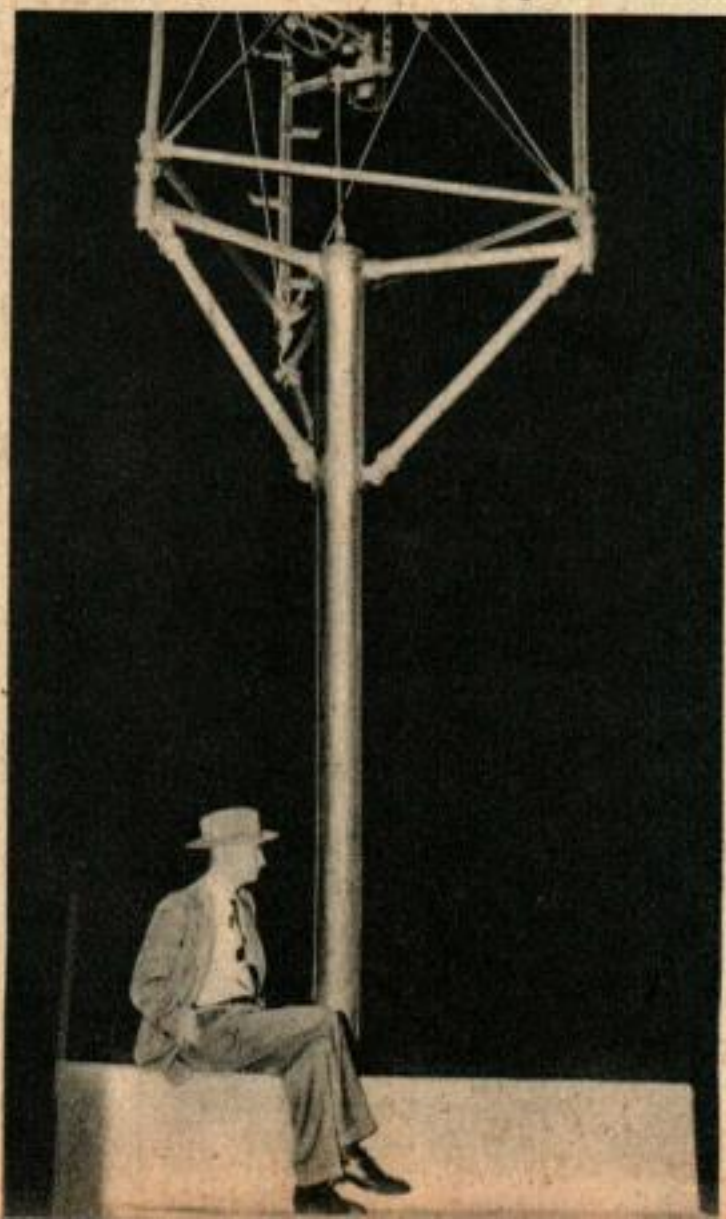
Les éclairages figurèrent cependant dans des tragédies, à cause de la tentation de leur hauteur. De nombreux grimpeurs ont défié les pylônes en dépit des obstacles placés sur leur chemin par les ingénieurs, qui ont monté la base de chaque tour au sommet d'un tube lisse de 4,60 m.

Une telle barrière ne décourage cependant pas les jeunes garçons. Bien des fois, les compagnies de pompiers ont été appelées pour aller ramener à terre quelque jeune imprudent cramponné en proie à la terreur à la charpente métallique. En 1929, un jeune garçon grimpa jusqu'au sommet de la tour de la Neuvième Rue.

Comme il atteignait le dernier barreau de l'échelle, il perdit prise. Cependant, la chance était avec lui ce jour-là, car il tomba sur toute la longueur de la structure, rebondissant d'un côté à l'autre et atterrissant sur la passerelle de fer se trouvant à 45 m au-dessous sans se rompre un os et sans subir de blessure sérieuse.

La base de chaque pylône est un poteau en acier lisse qui décourage la plupart des grimpeurs éventuels... mais pas tous.

MÉCANIQUE POPULAIRE



Moins fortuné fut un autre jeune aventurier qui grimpa à la même tour, il y a quelques années. Il fut pris de vertige, perdit prise et se tua dans la chute.

Ces deux accidents sont les deux seuls à être enregistrés officiellement. Mais il est, à propos des tours lumineuses d'Austin, bien d'autres histoires dont certaines sont pleines d'humour. L'une des meilleures se passe au bon vieux temps où Austin était très fréquentée par les cow-boys « en bordée ». D'après ce récit, que tous affirment être authentique, un cow-boy arriva en ville certain samedi soir, à cheval et en compagnie de plusieurs camarades, et il commença à tirer au revolver contre les éclairages, suivant une coutume alors familière. Après avoir vidé plusieurs fois son revolver à six coups sans résultat contre les nouvelles lampes, le cow-boy entra en fureur et alla se plaindre violemment au shériff au sujet d'une ville qui suspendait ses lumières trop haut pour permettre de tirer avec précision.

De temps à autre, quelque parcimonieux conseiller municipal présente une proposition tendant à supprimer les pylônes d'éclairage qui sont maintenant une dépense inutile. Tout le monde vote contre lui immédiatement. La plus grave menace qui pesa sur les tours vint pendant les années de guerre, au cours desquelles il fut suggéré qu'elles pouvaient être dangereuses pour la navigation aérienne. Mais l'idée de leur destruction fut finalement abandonnée et ceci apparemment avec justification car il ne s'est jamais produit aucune collision, bien que deux aéroports soient situés près de la cité.

Les tours lumineuses d'Austin ne sont pas des reliques croulantes. Elles sont entretenues en parfait état et font partie du réseau d'éclairage de la ville. Les lampes au carbone d'origine furent par la suite remplacées par des lampes à incandescence, qui furent remplacées à leur tour par les nouvelles lampes à vapeur chimique. Le maintien en fonctionnement des pylônes n'est cependant pas une petite affaire... surtout en ce qui concerne l'entretien. Cet éclairage étant le seul de son espèce dans le monde, il n'existe aucune source de pièces de rechange. C'est pourquoi les quatre tours qui se sont écroulées ont été soigneusement emmagasinées et leurs squelettes sont utilisés pour réparer les vingt-huit tours restantes.

Bien que modernisés, les uniques éclairages d'Austin conservent leur charme original, car aucun changement important n'a été apporté à leur structure. Et, bien que le romantisme ne fut probablement pas pris en considération dans les calculs des conseillers municipaux qui firent ériger ces lumières, il reste le fait qu'aucune autre cité du monde ne peut fournir du clair de lune à ses filles et à ses garçons pendant trois cent soixante-cinq nuits par an, simplement en actionnant un interrupteur.

L'application annuelle d'une nouvelle couche de peinture à l'aluminium est typique des soins qui ont maintenu les pylônes en bon état depuis 1894.

